

de croire que le Gouvernement ne tardera pas à faire connaître à l'Europe la honte de M. Kl. & le juste châtiment qu'il s'est attiré. Les honnêtes gens ne peuvent être que du même avis sur la conduite & les principes de M. Kl. Il est incroyable que le gouvernement prussien, averti comme il l'était, ait pu accorder la moindre confiance à un homme de cette espèce. Je vous avoue que séduit par ses talens autant que par ma propre passion pour la littérature, j'ai été du nombre de ceux qui, en Russie, lui ont témoigné le plus d'intérêt & c'est un reproche que je me fais souvent. Il est triste de penser que des connaissances & des moyens ne mettent pas à l'abri des bassesses du cœur. »

Dans un post-scriptum à cette lettre, Ouvarov écrit : « Il ne faut pas oublier parmi les torts les plus graves du Sr. Klaproth celui d'avoir écrit à l'Académie une lettre digne d'un crocheteur ivre. »

Sacy remercia Ouvarov par la lettre suivante¹ :

« Paris, 4 août 1817.

Monsieur,

« J'ai reçu en même temps, par S. Exc. M. le G^{al}. Pozzo di Borgo, vos deux lettres des 14/26 Mars et 15/27 Mai de cette année, et mon premier soin doit être de vous remercier de l'obligeante prévenance avec laquelle vous avez accueilli ma recommandation en faveur de M. Rémusat. Vous pouvez être assuré que le Dictionnaire Mongol entre ses mains, est une mine bien placée, et qu'elle ne restera point enfouie dans la terre et sans porter intérêt; il vous en remercie lui-même par une lettre que je

1. Lettre de Sacy à Ouvarov, Paris, 4 août 1817.